

La photo jaunie

J'ai fouillé pendant plus de vingt ans, dans tous les coins et les recoins de la maison, pour retrouver cette photo. Cette putain de photo, que j'avais déchirée dans un accès de colère... un jour de plus grand dépit que les autres. Je revois mes mains, parsemant les morceaux épars ; je les revois voler, puis chuter dans le fond d'une corbeille, de façon inexorable.

J'ai fouillé pendant plus de vingt ans, dans tous les coins et les recoins de ma mémoire, pour retrouver les gestes exacts qui avaient été les miens ce jour-là ; le jour où j'ai voulu rompre avec les dernières traces laissées par cette malencontreuse histoire. J'ai retrouvé la corbeille ; il ne lui restait plus aucun souvenir de cet épisode !!!

Je ne revois plus très bien où, et quand cela s'est passé ; simplement de la façon dont je suis arrivé à prendre cette décision... un contexte d'auto-suicide, pour le mort vivant que j'étais devenu ! Tant qu'à en finir, finissons en ! Mal où très mal, c'est pareil ! Puisque les choses n'étaient plus, elles ne pouvaient plus être encore : le souvenir du bonheur jadis éprouvé devait être éliminé, pour qu'il me reste une dernière chance de vivre le présent. Il fallait absolument éradiquer le mal ; à sa racine.

Je ne revois plus très bien ce qu'il s'est ensuite passé. En général, la corbeille finissait dans le dévidoir commun ; une sorte de colonne verticale, qui traversait de haut en bas, l'immeuble dans lequel je vivais. Chaque locataire possédait son entrée. Je me souviens encore du bruit métallique fait par les boîtes de conserve, lorsqu'elles chutaient ; je me souviens du bruit fait, lorsque tous ces bouts de chose atterrisaient à même une grande poubelle. De toute façon, il était trop tard pour regretter ce geste !

Si c'était à refaire, je le ferais. Il fallait le faire ; se débarrasser de tout ce qui pouvait me rendre fragile. A force de la regarder, j'étais arrivé à pénétrer dans la photo ; à force de la regarder, je vivais et revivais, inlassablement, l'émoi de ces temps aujourd'hui révolus, où nous nous aimions. Ces deux têtes rapprochées qui souriaient au photographe ; la sensation qu'aucune force ne parviendrait jamais à nous séparer, qu'aucune force ne parviendrait jamais à nous éloigner !

Si c'était à refaire, je le ferais. Je la rencontrerais à nouveau. Je ne regrette qu'une chose : c'est tout le mal que j'ai pu lui faire. Je l'ai payé cher et même très cher. Qu'elle m'ait quitté est normal, qu'elle ne soit pas revenue également. Elle revenait toujours et nous recommencions à chaque fois. Un jour, j'ai compris qu'elle ne reviendrait jamais. Ce qui avait été ne serait

plus ; ce qui devait être ne le serait jamais. Une page de l'album photo venait de se tourner. J'ai eu beaucoup de mal à remplir les pages suivantes.

Je suis allé à la décharge... retrouver les bouts de photo. Vingt ans après ; finalement, un aveu d'échec ! Si la photo avait disparu, la trace dans mon cerveau était restée prégnante. J'avais échoué dans mon opération d'oubli ; elle était encore vivante et bien vivante. Putain de cerveau qui oublie ce qu'il veut oublier, et conserve en mémoire, ce que nous voudrions rejeter. Non pas que je l'aime encore ; mais ce qu'il me reste de nous deux me manque. Le souvenir de cette passion partagée et de cette liberté chèrement acquise demeure indélébile !

Je suis allé à la décharge et j'ai tout retourné. Il y en avait partout. J'ai creusé ; vous pensez, vingt ans après ! Peut-être était-elle morte... sans bruit... sans adieu ! Comme elle l'avait fait lorsqu'elle m'a quitté, un jour d'octobre pluvieux. Nous ne nous sommes plus jamais revus par la suite. Seule cette photo pourrait me dire si ce que j'ai vécu a réellement existé. A la tombée de la nuit, j'ai renoncé... j'étais ridicule !

C'est à la mort de ma mère, que j'ai pu retrouver la trace de quelques photos prises à l'époque de ma jeunesse. Il y avait dans un carton, une pochette, et dans la pochette, un jeu de négatifs. Je les ai regardés, à la lueur du soleil. Parmi ces négatifs, un me tendait les bras ; les silhouettes de deux adolescents, me semble t-il, entrelacés. Je fus pris de vertige ; c'était peut-être elle !

C'est à la mort de ma mère, que j'ai fait tirer, sur papier photo, le négatif qui devait me rappeler ce que nous avons été. Immédiatement après avoir quitté l'atelier du photographe, je me suis assis, sur un banc, dans un petit parc. J'ai décacheté l'enveloppe ; il y avait bien une photo. Je l'ai sortie de la façon la plus délicate qui soit, et je l'ai scrutée.

À part moi, le néant ; aucune trace de vie. J'ai dix sept ans sur la photo, et je ne suis pas accompagné ; le vide absolu... le vide sidéral ! J'avais poursuivi toute ma vie durant, un leurre ; que dis-je, une chimère !!!